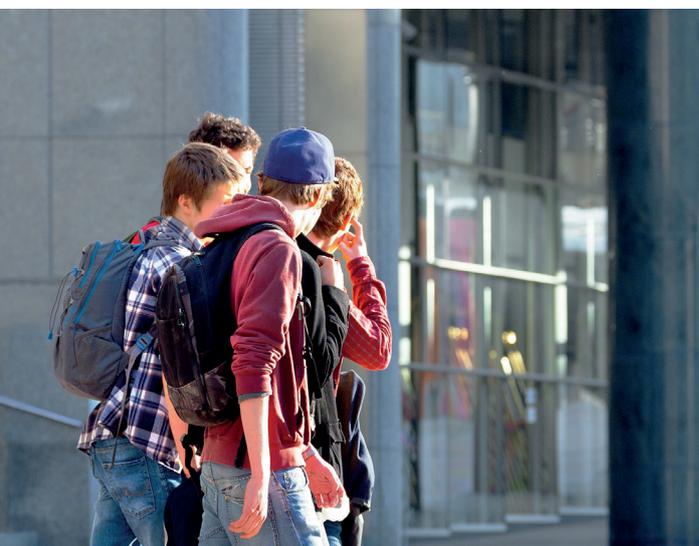


RELATIONS AMOUREUSES ET SEXUALITÉ



Résultats de l'Enquête nationale
en collèges et en lycées chez les
adolescents sur la santé et les
substances - EnCLASS 2018

EnCLASS

Enquête Nationale en Collèges et en Lycées
chez les Adolescents sur la Santé et les Substances

Enquêtes HBSC / ESPAD

Florence Maillchon¹, Virginie Ehlinger², Stanislas Spilka^{3,4},
Emmanuelle Godeau^{2,5}.

1. Centre Maurice Halbwachs – UMR 8097, unité mixte CNRS, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Ecole Normale Supérieure
2. CERPOP - UMR1295, unité mixte INSERM - Université Toulouse III Paul Sabatier - Équipe SPHERE
3. Observatoire français des drogues et Toxicomanies (OFDT), Paris
4. Université Paris-Sud, Université Paris-Saclay, faculté de médecine, faculté de médecine UVSQ, Inserm, CESP, 92541 Villejuif, France
5. École des hautes études en santé publique (EHESP), Rennes

■ L'ESSENTIEL

- ▶ La proportion d'élèves déclarant des rapports sexuels augmente continûment au cours de la scolarité dans le secondaire : de 7,9% des élèves de 4^e à 55,3% des élèves de terminale.
- ▶ Au collège, les filles déclarent moins souvent une expérience sexuelle que les garçons mais ce décalage est comblé en terminale.
- ▶ La proportion d'élèves déclarant une expérience sexuelle pendant les années collège est en diminution depuis 2010 (de 17,8% à 10,6% en 2018).
- ▶ Les rapports sexuels très précoces (avant 13 ans) sont rares et n'ont pas diminué au cours de la période 2010-2018.
- ▶ La majorité des élèves de collège et de lycée peuvent être considérés comme protégés contre les grossesses au dernier rapport sexuel (87,6% déclarant un usage de préservatif et/ou de pilule).
- ▶ Chez les jeunes de collège les plus précoces, l'usage d'une contraception est moindre et en diminution entre 2010 et 2018.

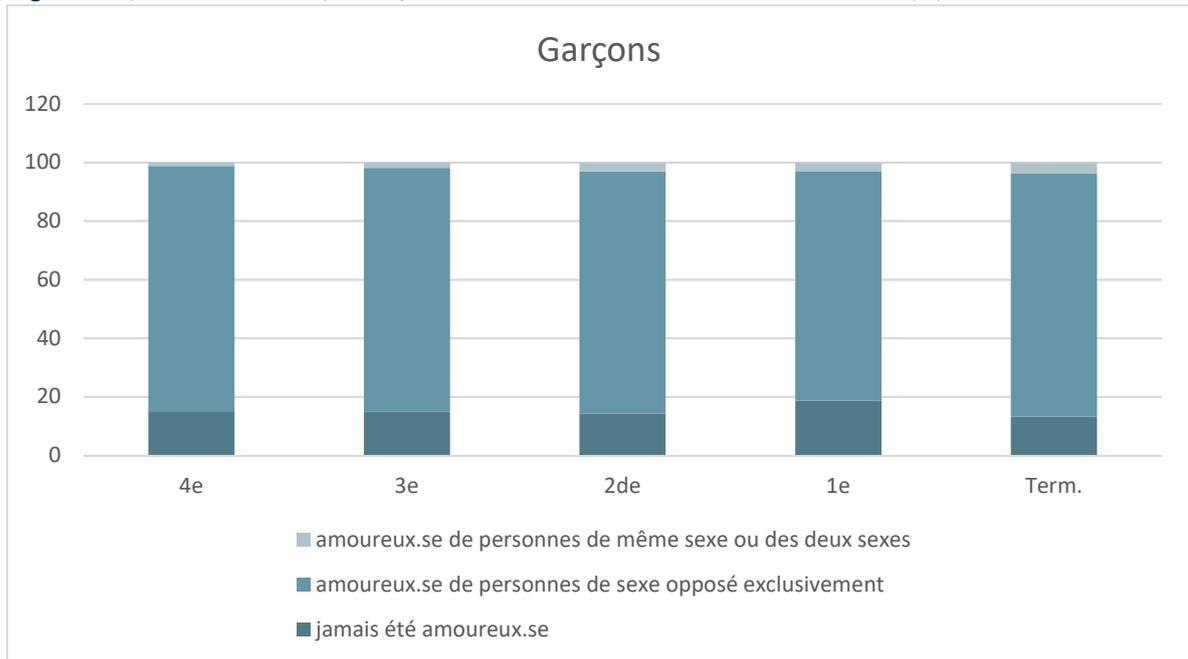
Les années collège sont non seulement celles qui voient la place des ami.e.s augmenter, mais aussi celles de l'essor des relations amoureuses, voire sexuelles. Si ces relations font partie du développement normal de chaque adolescent.e, leur trop grande précocité, l'absence de protection envers les infections sexuellement transmissibles (IST) ou les grossesses précoces sont des facteurs de vulnérabilité ultérieure à prendre en considération.

En 2018, les collégiens de 4^e et 3^e, mais aussi les élèves de lycée de la seconde à la terminale, ont été interrogés sur leurs expériences amoureuses et sexuelles, les circonstances de leur premier rapport et leurs modes de contraception. Une première question demande si les élèves ont déjà été amoureux(se) de quelqu'un et, le cas échéant, demande de préciser le sexe de la personne. Une deuxième question demande si les élèves ont déjà eu des rapports sexuels (ou « fait l'amour » ou « coucher avec quelqu'un »). Les élèves concernés sont alors interrogés sur leur âge au premier rapport, l'âge de leur partenaire et leur ressenti sur le moment où s'est déroulée cette expérience. Ils sont également interrogés sur leur nombre de rapports sexuels ainsi que leurs modes de prévention des grossesses ou des IST (préservatif / pilule / implant contraceptif / patch contraceptif / contraception d'urgence / autres méthodes) lors de leur dernier rapport (et également lors du premier pour les lycéen.nes).

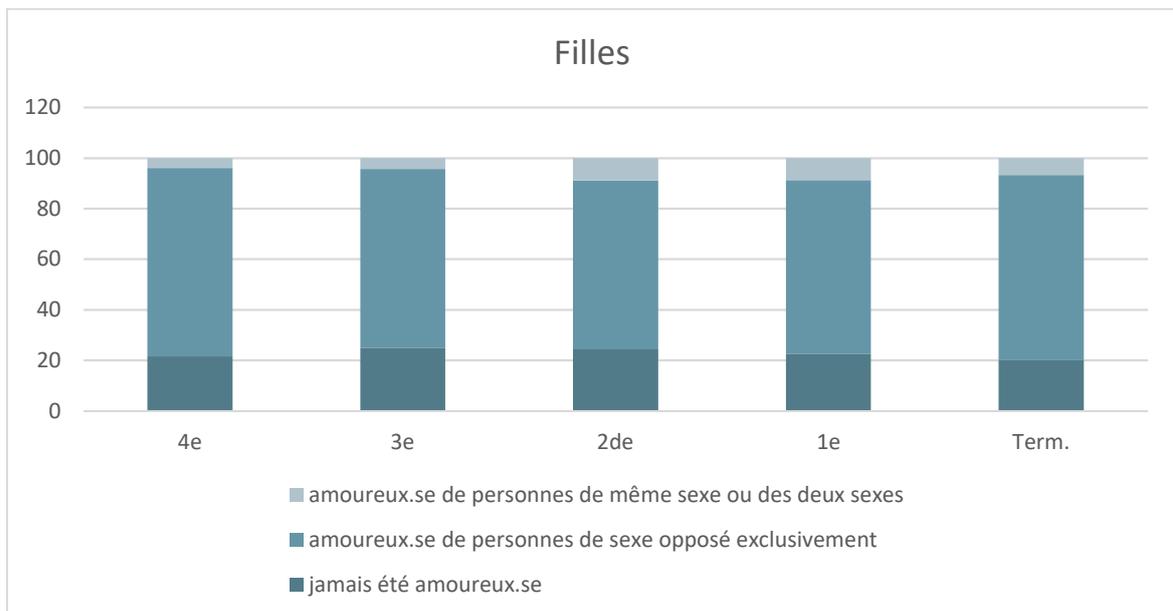
■ RELATIONS AMOUREUSES

La grande majorité des élèves du collège (79,7%) et du lycée (81,1%) a déjà éprouvé des sentiments amoureux à l'égard d'une personne, les garçons un peu plus que les filles : seuls 17,0% des collégiens contre 23,8% des collégiennes n'ont pas connu ce genre d'émotions, et 15,3% des lycéens contre 22,4% des lycéennes [figure 1]. Cette expérience sentimentale varie donc peu entre le collège et le lycée contrairement aux pratiques sexuelles qui augmentent avec l'âge. En revanche, les orientations amoureuses diffèrent entre le collège et le lycée.

Fig. 1 : Proportion d'élèves ayant déjà été amoureux.se suivant le sexe et la classe (%)



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm – EHESP



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

Les lycéens expriment plus facilement des sentiments amoureux à l'égard de personnes de même sexe (ou des deux sexes) que les collégiens, un espace souvent très hétéronormé : 0,5% des garçons de 4^e déclarent avoir été amoureux d'un garçon et 1,1% d'un garçon et d'une fille alors qu'ils sont respectivement 1,7% et 2,4% en terminale ; de la même manière, 1,8% des filles de 4^e déclarent avoir été amoureuses d'une fille et 3,3% d'un garçon et d'une fille alors qu'elles sont respectivement 3,5% et 4,9% en terminale.

Dans tous les niveaux, les filles déclarent plus fréquemment éprouver des sentiments amoureux à l'égard de personnes de même sexe ou envers des personnes des deux sexes que les garçons ce qui traduit, ou conforte, l'hypothèse d'une plus grande acceptation de l'homosexualité ou de la bisexualité parmi les femmes.

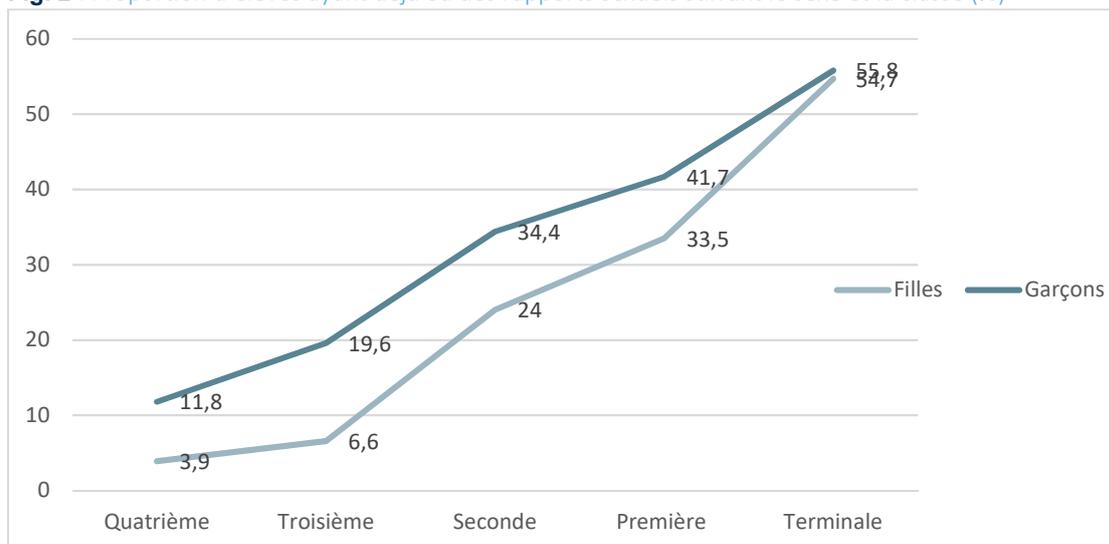
■ SEXUALITE

Expérience des rapports sexuels

L'expérience de la sexualité s'acquiert avec l'âge. La proportion de jeunes déclarant avoir eu des rapports sexuels augmente donc logiquement en fonction du niveau de la classe. Au collège, rares sont les adolescent.es qui ont déjà eu des relations sexuelles (7,9% des élèves de 4^e et 13,2% des élèves de 3^e). Au lycée, ils sont de plus en plus nombreux : 29,2% des élèves de 2nde, 37,5% des élèves de 1^{ère} et 55,3% de ceux de terminale). La dernière année de lycée qui rassemble majoritairement des jeunes de 17 et 18 ans (82% en moyenne dans l'échantillon) semble jouer le rôle de classe médiane puisque la moitié des élèves y ont acquis une expérience sexuelle [figure 2].

Les expériences sexuelles très précoces sont peu fréquentes : 1,6% des élèves de plus de 13 ans interrogés de la 4^e à la terminale ont déclaré un premier rapport avant cet âge ; 8,2% des élèves de plus de 15 ans ont déclaré un premier rapport avant 15 ans.

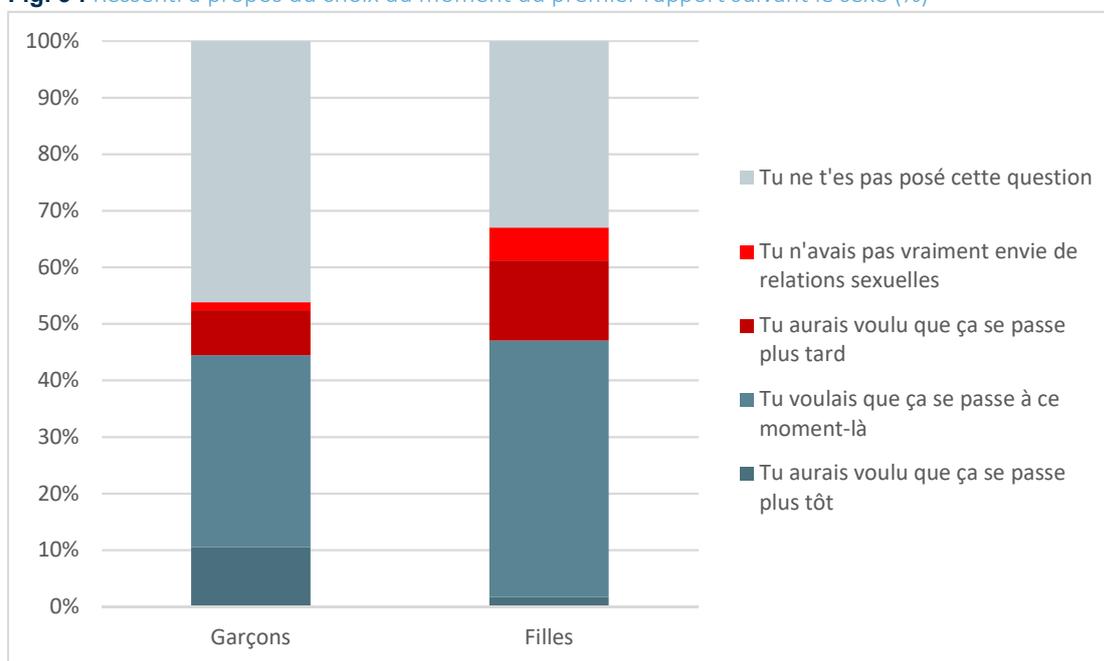
Fig. 2 : Proportion d'élèves ayant déjà eu des rapports sexuels suivant le sexe et la classe (%)



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

Les garçons et filles ne vivent pas leur premier rapport de la même manière et en parlent différemment. En 4e, les garçons sont plus prompts à déclarer des rapports sexuels (11,8% d'entre eux) que les filles (3,9% d'entre elles). Le différentiel d'expérience entre filles et garçons, très important au collège, s'estompe cependant au lycée. Et finalement, en terminale, les filles sont aussi nombreuses que les garçons à déclarer des rapports sexuels (respectivement 54,7% d'entre elles et 55,8% d'entre eux, différence non significative). En conséquence, les garçons sont plus nombreux à déclarer des expériences précoces, voire très précoces (notamment avant 13 ans). Parmi les élèves de 13 ans ou plus, 2,5% des garçons et 0,7% des filles déclarent avoir eu un rapport avant 13 ans. Parmi les élèves de 15 ans ou plus, 12,1% des garçons et 4,4% des filles déclarent avoir eu leur premier rapport avant 15 ans.

Fig. 3 : Ressenti à propos du choix du moment du premier rapport suivant le sexe (%)



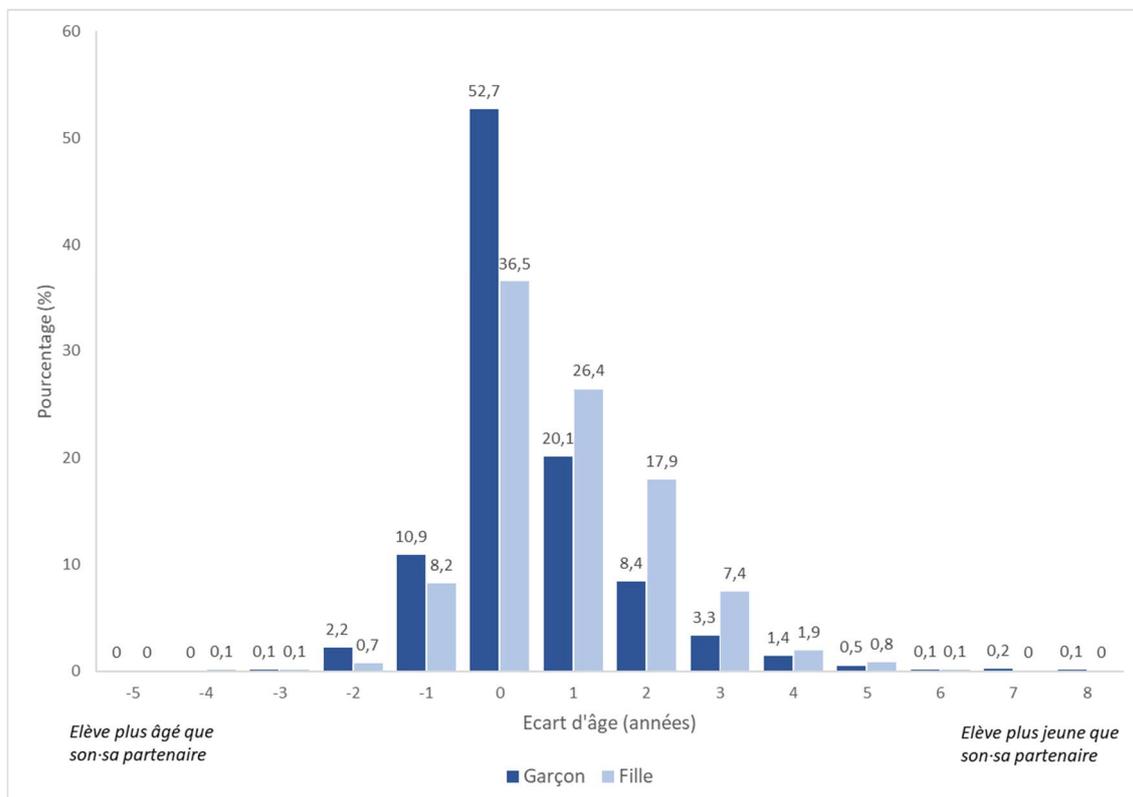
Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

La question du timing du premier rapport sexuel intéresse davantage les filles que les garçons : parmi les jeunes ayant eu un premier rapport, 46,2% des garçons et 33,0% des filles ne se sont pas posés de question à ce sujet, ou pas en ces termes [figure 3]. Elles sont également plus nombreuses (45,3% vs 33,9%) à être satisfaites de ce calendrier. D'importantes différences s'observent également à propos de leurs regrets : les garçons ont bien plus souvent tendance à déplorer que leur premier rapport n'ait pas eu lieu plus tôt (10,5% vs 1,7%) et les filles à déplorer que leur premier rapport n'ait pas eu lieu plus tard (14,7% vs 8,0%). Enfin, les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer qu'elles n'avaient pas vraiment envie de ce rapport (5,8% vs 1,4%) ce qui peut être un marqueur indirect de violences subies.

Ecart d'âge avec le premier partenaire

Les jeunes ont majoritairement leur premier rapport avec un partenaire du même âge qu'eux (44,9%) ou âgé d'un à deux ans de plus (34,3%) [figure 4]. Un élève sur dix déclare cependant avoir eu sa première expérience sexuelle avec un partenaire bien plus âgé que lui (au moins 3 ans de plus), les filles plus fréquemment que les garçons (12,3% 7,3%).

Fig. 4 : Ecart d'âge entre partenaires lors du premier rapport suivant le sexe

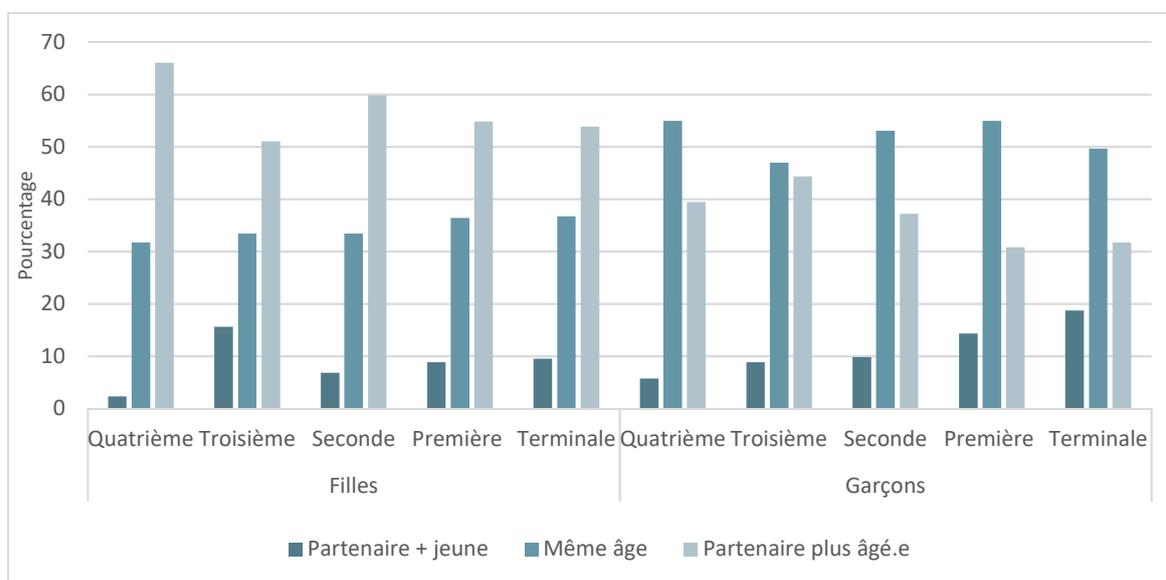


Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

Ce sont les filles les plus précoces, ayant déjà eu une expérience en 4^e, qui présentent les écarts d'âge les plus importants avec leur partenaire (9% ont 3 ans de plus) alors qu'elles ne sont plus que 3,2% dans ce cas en terminale [figure 5]. Dès le premier rapport entre personnes de sexe opposé, qui est la configuration majoritaire¹, la situation la plus commune est celle où le garçon est plus âgé ou du même âge que la fille (91,5% des situations déclarées par les filles et 64,1% des situations déclarées par les garçons).

¹ Ehlinger V., Maillolchon F., Godeau E., « Relations amoureuses et sexualité » in La santé des collégiens en France / 2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC).

Fig. 5 : Ecart d'âge entre partenaires lors du premier rapport suivant le sexe et la classe



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

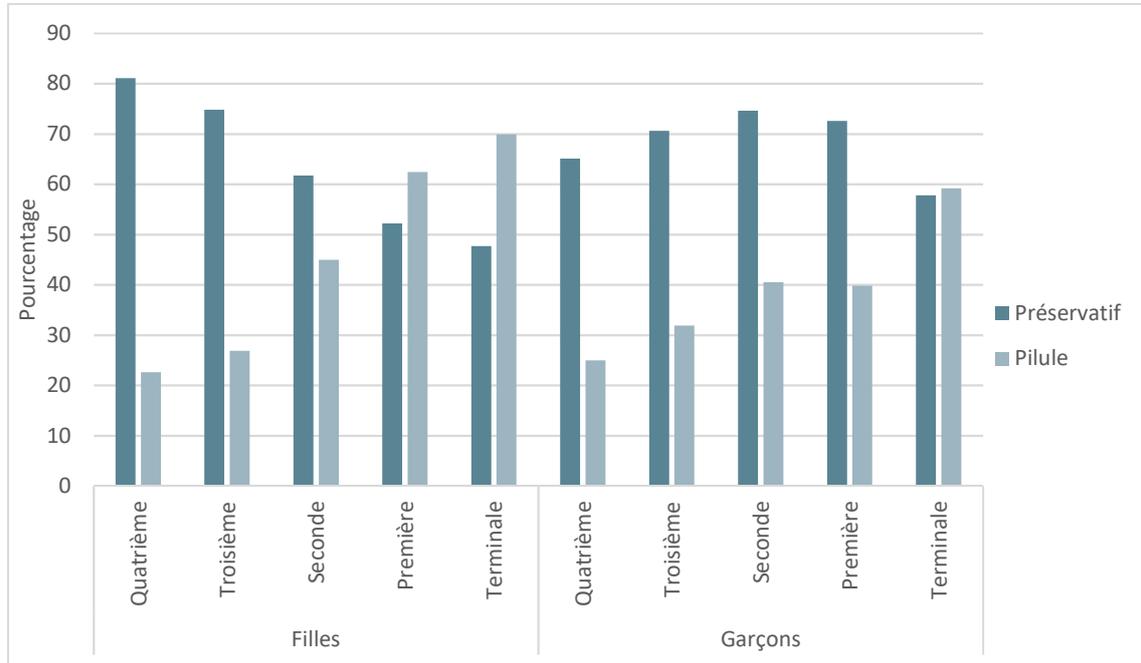
■ METHODES CONTRACEPTIVES ET DE PROTECTION

La majorité des élèves sexuellement initiés de collège et de lycée peuvent être considérés comme protégés contre les grossesses lors de leur dernier rapport sexuel puisque 87,6% d'entre eux ont utilisé soit un préservatif, soit la pilule, soit les deux. Si les filles et les garçons déclarent le même niveau global de contraception, leurs modalités d'usage diffèrent. Les garçons déclarent plus fréquemment utiliser des préservatifs que les filles (58,2% 43,2%). Les filles déclarent plus fréquemment utiliser la pilule que les garçons (67,4% 54,4%), la différence pouvant s'expliquer notamment parce que les garçons sont nombreux (13,2%) à ne pas savoir si leur partenaire l'utilise.

Ces proportions sont calculées parmi l'ensemble des élèves qui ont déjà eu des rapports sexuels et qui ont répondu à la question. Or il faut noter qu'un élève sur 4 interrogé sur son utilisation de la pilule au dernier rapport n'a pas répondu à la question. Si on prend en compte ces élèves dans les calculs, la proportion d'usage de la pilule lors du dernier rapport est alors moindre : 45,0% des filles et 30,5% et des garçons.

Au cours de la scolarité, le recours à la pilule s'accroît largement aussi bien pour les filles que pour les garçons concernant leur partenaire (de 24,5% en 4^e à 65,0% en terminale, ou de 17,1% à 49,8% si l'on intègre au calcul les élèves qui n'ont pas répondu à la question. Avec l'avancée en âge, la pilule tend à supplanter l'usage du préservatif lors du dernier rapport, en particulier dans les déclarations des filles [Figure 6] ce qui peut s'inscrire dans l'histoire des relations (les élèves de terminale déclarant plus souvent que les élèves de collège avoir eu au moins deux rapports sexuels au cours de leur vie).

Fig. 6 : Usage du préservatif et de la pilule lors du dernier rapport sexuel selon le sexe et la classe, parmi les élèves déclarant avoir déjà eu des rapports sexuels (%)



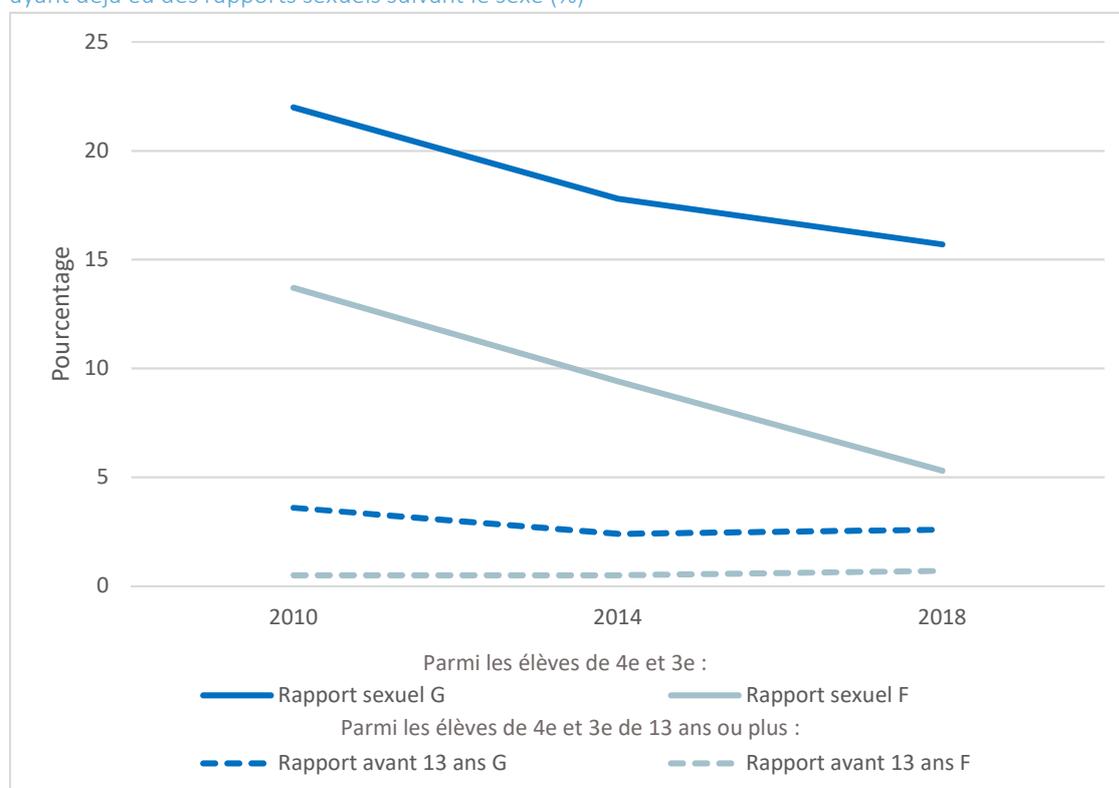
Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

Une partie non négligeable de jeunes (16,2%) déclarent n'avoir utilisé aucune protection classique (ni pilule, ni préservatif) lors de leur dernier rapport, en particulier les plus jeunes : 26,0% des élèves de 4^e ayant eu un rapport sexuel et 13,3% des élèves de terminale ne sont pas protégés. Les filles et les garçons ne se distinguent pas sur ce point. Cette absence de contraception pourrait être très partiellement compensée par le recours à la contraception d'urgence qui est plus fréquente au collège qu'au lycée : elle concerne 10,3% des élèves de 4^e ayant eu un rapport sexuel et seulement 3,8% de ceux de terminale.

■ ÉVOLUTIONS 2010-2014-2018 AU COLLEGE

Depuis 2010, la proportion d'élèves de 4^e et 3^e ayant déjà eu des relations sexuelles a continûment diminué : de 17,8% à 13,7% en 2014 et 10,6% en 2018. Cette baisse est plus prononcée pour les filles (- 61,3% sur la période) que pour les garçons (- 28,6%). Cette diminution de l'expérience sexuelle pendant les années collège ne s'explique pas par une disparition des relations les plus précoces, mais par un report du premier rapport pour la majorité des jeunes. En effet, la proportion d'élèves ayant eu des relations sexuelles très précoces (avant 13 ans) n'a pas évolué significativement (2,0% des élèves de plus de 13 ans en 2010 1,7% en 2018), mais la proportion d'élèves ayant eu leur rapport avant 15 ans a fortement diminué (19,9% en 2010 10,9% en 2018) parmi les élèves de 15 ans ou plus [Figure 7].

Fig. 7 : Evolution de 2010 à 2018 de la proportion d'élèves de 4e et 3e (globalement et avant 13 ans) ayant déjà eu des rapports sexuels suivant le sexe (%)



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

Au cours des huit dernières années, parmi les élèves sexuellement actifs au collège, l'usage du préservatif s'est nettement réduit, aussi bien pour les garçons que pour les filles, (85,4% des jeunes déclaraient l'avoir utilisé lors de leur dernier rapport en 2010 et 70,5% en 2018). Pendant la même période, les garçons déclarent toujours le même recours à la pilule concernant leur partenaire (en moyenne 29,7%), mais les filles la déclarent un peu moins : la baisse importante enregistrée en 2014 semble s'être stabilisée (35,9% l'ont utilisée en 2010, 20,3% en 2014 et 25,5% en 2018).

Enfin, le recours à une contraception d'urgence suite au dernier rapport sexuel a baissé chez les filles comme chez les garçons, passant en moyenne de 16,5% en 2010 à 8,0%

en 2018 alors même que la proportion globale de jeunes n'ayant pris absolument aucune précaution (ni préservatif, ni pilule) a augmenté en parallèle : 14,1% en 2010, 16,8% en 2014 et 21,8% en 2018.

Méthodologie

En France les données sont issues de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS) regroupement des deux enquêtes internationales quadriennales menées en milieu scolaire : HBSC réalisée en France depuis 1994 et ESPAD depuis 1999.

L'échantillonnage a été réalisé par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale, selon un tirage aléatoire équilibré : au total, 1137 classes ont été sélectionnées au sein de 336 collèges et 234 lycées (soit deux classes par établissement). L'enquête a permis d'interroger par questionnaire auto-administré et anonyme 20 577 élèves du secondaire soit, après nettoyage, un échantillon final de 20 128 élèves (12 973 collégiens et 7 155 lycéens). Les taux de réponse sont de 78,8 % au collège et 67,0 % au lycée. Les non-réponses correspondent essentiellement à des absences d'élèves le jour de la passation, plus rarement du fait de refus de participer émanant des élèves ou de leurs parents (14 % au total) et à des établissements ayant refusé de participer (n=56). Les comparaisons internationales sont issues du rapport international de l'enquête HBSC 2018 (cf. <http://www.hbsc.org/>) et portent sur les élèves âgés de 11, 13 et 15 ans représentant chacun des pays dans la base de données internationale (n=227 441), elles visent à situer les jeunes Français (n=9106) parmi leurs pairs des 45 pays ou régions ayant participé à l'enquête HBSC en 2018.

Les promoteurs de l'enquête EnCLASS remercient les élèves qui ont renseigné l'enquête, leurs familles qui les ont autorisés à participer ainsi que les personnels éducatifs qui ont rendu possible l'organisation de la collecte. *L'enquête EnCLASS 2018 a bénéficié d'un avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis, n°142 / H030) et a fait l'objet d'une déclaration à la CNIL (2155714 v 0).*

Pour nous citer :

Maillochon F., Ehlinger V., Spilka S., Godeau E. *Relations amoureuses et sexualité. Résultats de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances – EnCLASS 2018*, Rennes : EHESP, 2021 : 10 p.